

Le périodique retour du 14 juillet rappelle à tous ceux qui connaissent l'histoire religieuse les honteuses persécutions, dont fut victime le clergé aussi bien à Paris, qu'en province, et le bel héroïsme dont firent preuve ces serviteurs de Dieu. Bien souvent on a dit leurs noms et célébré la grandeur émouvante de leur mort ; mais bien souvent aussi on a oublié, dans ce long martyrologe, ceux qui n'étaient pas encore prêtres et qui sont cependant morts comme tels. Ils sont nombreux ces jeunes et admirables clercs qui allèrent au devant de la guillotine, et qui, en maintes occasions montrèrent une simplicité dans la bravoure, une sublimité dans la confession de leur foi dignes des plus purs, des plus magnifiques héros martyrs des premiers temps du christianisme.

*
*
*

François Jamot, né en 1772, jeune clerc du diocèse de Clermont, commençait à peine ses études théologiques lorsque les novateurs révolutionnaires vinrent bouleverser l'Eglise de France. Jamot, dont la vocation était pure, ne voulut pas s'avancer dans le sanctuaire sous les auspices du schisme, et se retira chez ses parents. Là, il continua de vivre comme un prêtre futur, étudiant et méditant, jusqu'au jour où il fut arrêté et traduit devant le tribunal criminel du Puy-de-Dôme. On lui reprocha la lecture des livres de théologie qu'on avait trouvés chez lui : il répondit que ces livres étaient sa seule consolation ici-bas. Il allait être condamné à mort, quand on lui proposa, pour échapper à cette peine de s'enrôler dans les armées de la République et de prendre la cocarde nationale. Il refusa net.

— Qui donc t'a *fanatisé* de la sorte ? lui demanda le juge.

— Je n'ai reçu de conseil, répondit-il, que de mes devoirs religieux dont je possède une exacte connaissance.

— Scélérat ! si c'était pour ta religion et ton roi qu'il fallût combattre, tu ne craindrais pas de marcher.

— Combattre ! non ! Mais s'il fallait autrement répandre mon sang pour la cause de Dieu et celle de la justice, je ne craindrais pas la mort.